

Ce lundi matin, 3 %) des Grecs pour le non m'inspire les réflexions suivantes.

1. Il y a, d'abord, dans ce vote, l'expression d'un sentiment de fierté, de dignité. Les Grecs ont une longue histoire. La démocratie est née dans leur pays. Ils ont, certes, connu de lourds problèmes, et leur fiscalité pas plus que leurs comptes et leur endettement n'ont été maîtrisés durant les dernières décennies. Mais ils n'ont pas accepté d'être vilipendés, mis au ban de l'Europe et des instances de la finance mondiale, placés sous tutelle.

2. Certains, en France et à l'étranger – en Allemagne particulièrement – veulent, du coup, durcir le ton, rompre les négociations et aller vers la rupture. Ce ne serait bon ni pour la Grèce ni pour l'Europe. Comment ne pas voir, en effet, qu'au-delà de la crise grecque, c'est l'avenir de la « zone euro » qui se joue. Si celle-ci commence à se défaire, qui peut affirmer que le mouvement s'arrêtera là ?

3. Il faut renouer les fils du dialogue et trouver une solution. Je sais que François Hollande fera tout pour y parvenir. La solution passe par deux chemins. L'un et l'autre sont nécessaires. Le premier chemin, ce sont des réformes assurément indispensables en Grèce. Mais il ne faut pas que celles-ci soient imposées. Il faut qu'elles puissent être librement décidées par le gouvernement grec. Fort du résultat sans ambiguïté du référendum, Alexis Tsipras a aujourd'hui les moyens de les faire décider et de les mettre en œuvre. Le second chemin, c'est la restructuration de la dette. A quoi bon maintenir en l'état, telle qu'elle est, une dette que la Grèce ne pourra jamais acquitter sauf à emprunter au prix fort pour ne l'honorer que partiellement... tout en l'alourdissant encore ! Il est parfaitement réaliste – cela vaut pour les Grecs comme pour leurs créanciers – de revoir cette dette afin qu'elle devienne réaliste et supportable.

Je veux croire à un accord sur ces deux points – qui sont devenus indissociables si l'on veut arriver à un accord qui en soit vraiment un.

L'enjeu est tel qu'il faut tout faire pour y parvenir.

Jean-Pierre Sueur